Commune de Saint-Brais.

Superficie totale ..... 1016 ha 94 a 55 ca.

Superficie des forêts : 470 ha. 89 a. 90 ca.

a) appartenant à la Commune.. 145 ha 75 a. 63 ca

b) appartenant aux particuliers. 219 ha 16 a 82 ca

à l'Etat de Berne 105 ha 97 a 45 ca

Superficie des pâturages de la Commune → 185 ha. 08 a. 19 ca

Superficie des "finages" :

a) Fin Dessous (avec, si possible, le nombre des parcelles). 59 ha 43 a. 57 ca 142 parcelles

b) Sur le Rang (de même). 14 ha. 52 a. 50 ca 30 "

c) Vernois (de même) 17 ha. 79 a. 34 ca 32 "

d) "Champs Glands" (de même). 23 ha 50 a 00 ca 45 "

Nombre des habitants (d'après le dernier recensement, avec la date, et si possible, 1er déc. 1941.

a) pour le village..... 765 .....
b) pour les fermes .... 205 ..... } total : 370.

(ici, seulement le total)

Cheptel, d'après le dernier recensement, avec date, 21 Avril 1948

a) les chevaux ... 195 .....
b) les bêtes à cornes .. 539 .....
c) les porcs ..... 143 ..... } total : 877.

Assolement: le tour généralement observé à Saint-Brais :

1ère année Blé .....
2ème année. Pommes de terre
3ème année Blé ou orge.

ou : 1. Avoine 2. Blé 3. Orge

et peut-être

4ème année. Avoine avec graine artif.

****

Ce que valent à Saint-Brais les mesures agraires suivantes: (ce n'est pas partout la même chose!)

un arpent (en ares et ca.)... 36 ares..
un journal (")....32 ares.
et d'autres, s'il en existe,... —.....

bioni se dit quand on viens noir après avoir reçu un coup
entini quand on est raide
te l'ai vlu te l'ai amen de l'ai pris, tu l'as vulu tu l'as comme
smirai un retourner un jardin tu l'a pris
kinbia ~~boutaux~~ boiteux échouelai, échevelé
berbeiou, barbu cherbäinie charbonier
cratou. sale en stinde on croix

Par contre, les noms de famille qui sont en patois une forme propre restent plus facilement à être employés. Nous en citons quelques-uns par ordre alphabétique.

abri : Aubry. (Sans mettre l'article) à St Blaise actuellement
brosę : Brossard. Damon
klad : Claude. kreti : Crétin. Claude
otžigõ : Gigon otžęma : Flammerat. Farine
otžirękotži : Girardin. Meyer. (p. mężrõ)
otžolidõ : Tolidon. Quelz
ekabę : Escabert. Crétin
ere : Erard. Muhon
ferẽ : Farine foltęt : Folletête Erard
frose : Frossard. frezę : Fresard. Merat
frwãdva : Froideveaux. Thevillat
lątšẽ : Rescheme. Jogniat
lwãtša : Loichat. Willemin.
nwãsotšẽ : Noirjean. Tolidon
pitzinga : Pépigniet. Leschene
tšęnga : Chaignat Veya
tšiz m : chèvre. Villat
tšofa : choffat Girardin
tšula : choulat Cheval
tęzę : Taillard. Noirjean
tzlõ (tzola) : Quelez Essard
tzumõ : Cumin.
vweya : Villat. vwęymẽ. Willemin.

Notre patois ne possède pas beaucoup de noms désignant les habitants :

le ɔžãle, -at — le vaɔle, -at
le ɔžãdvjɛ̃ẽ, -at — les ẽɔlžɔla, -at.
le saʃe : -at — le mɔ̃tẽyzɔ̃, myat.
le nãrmẽ, -ɛ̃z
le bʀɔlatiz :
le tʀãlɛ̃.

—

Les noms propres prénoms qui ont une forme patoise propre au patois sont relativement assez peu nombreux. Ns. les citons en les faisant suivre de quelques remarques : les patoisants actuels se servent des prénoms français, + assimilés par la phonétique du patois qui peuvent prendre à l'occasion une note patoise locale. + accentuée en général
Cependant c'est ce qui arrive surtout très fr. les prénoms féminins qui se terminent en français par une cons. nasale suivie d'un e muet : le patois nasalise très (et aussi le fr. régional) nasalisent très la voyelle précédant la nasale : ainsi Aline : dl'alĩn. ainsi Ãfʀɛ̃ : Antaĩ
le filamène : le filamẽn.
le Justine : le jystĩn.

Parmi les noms qui ont une forme patoise relevons

remarquons Anne, Marie, Marguerite, Angelys.

Par contre, les noms de famille prirent en patois une forme propre restant plus ~~Kitants~~ en. continuent à être employés. Nous citons quelques-uns par ordre alphabétique.

abri : Aubry. (sans mettre l'article) à St Brais actuellement Gonon
brosę : Brossard. Claude
klad : Claude. kretę : Crétin. Farine
dzęnera : Jeannerat. Meyer. (r. męyrə)
dzigō : Gigon Quiquerez
dzirędzę : Girardin. Crétin
dzolidō : Jolidon. Grahon
ekabęs : Escabert. Gérard
erę : Erard. Jolleté : Jolleté Gérard
ferẽ : Farine. fręzę : Fresard. Mérat
frosę : Frossard. Thevenaz
fruādva : Froidevaux. Gogniat
lętšẽ : Rescheme. Willemin
lųātša : Raichat. Jolidon
nųājolžę : Nanjean. Rescheme
ptzinga : Pépinquiot. Veya
tšęnga : Chaignat Villat
tšīzvr : chèvre. Girardin
tšofa : choffat Chenal
tšula : choulat Nanjean
tęzę : Tailland. ~~Gogniat~~
tzlō (tzola) : Quelez
tzumẽ : Cuenin.
vųęga : Villat. vųęymẽ. Willemin.

Pas: omission:

i n sț= kună ț ă klă fețș.

i n'ożro kazi l dir.

ț g ț klătă k i n l'ęra rru;

i n l'ęra sęru rnnęnț ă

l'otă.

Les pronoms démonstratifs.

On distingue les formes simples et les formes composées.

a) Les formes simples sont:

	masculin	féminin	neutre
singulier	stu	stę	so, s(ə)
pluriel	sę, (sœ)	sę, (sœ)	

b) Ls formes composées sont:

singulier	stu-si	stę-si	sosi
	stu-li	stę-li	soli
	stu-lă	stę-lă	sola.
pluriel	sę-si (sœ-si)	sę-si (sœ-si)	
	sę-li	sę-li	
	sę-lă	sę-lă	

Exemples.

stu ks n vag ră n ę ră. (stu k n e p. ol eśpri ę oleș tšël.

Il s'ă stę k ăn i olyę lę gros ~~t~~ ţenīș.

c'est celle à qui on disait (= qu'on appelait) la grosse tangénie.

i n i tro ks fer.

ɛl alɛ vɔz so k s ɛtɛ =
ɛl alɛ vɔz s kɔ s ɛtɛ =
ɛl alɛ vɔz k a s k s ɛtɛ.

ân à dzɨmɛ ãdɨzɛ̃ãzɨz k fɛ sɛ (sœ) k'â ɛtɛ̃ dɨ
fɛn fɔ zɛn.
ɛ t'a lɛ-l-ɛtɨz d olɛ
lɛ ma-fi s'ã sɛ kɔn sõ gœ malɨ.

ɛ z ɛ fidɨz â sɛ kɔn sɛ̃ râ.

Il te suit à faire qu'on
n'y a rien vu.

pris adjectivement ils font. tyoe
l'accord en faire

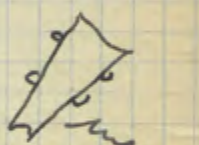
s'attendre de vous voir. | ancien

se plaire de
décide d. fetɛ.
mɛ̃bʀɛ d finɛ
tɔn ɛ k d'ã tʀɨz, s'ã ɛvɔ-mɲã k
tɔ v'avɲãɛ fɛ
il m refɛ d'ãɛvɲã ɛn.

tʀɛtʀɛzɨz dɛ fiz
ɛ dɛ mɛ̃

x ę fa lĩ dlę lyatę fa fę ĩ lõ dęnę: St Brais.
+ s'a dẽ lę vey męrmit k'ã fę lę lyẽn tof.
x To s k'ãtu fę vãtu.
x lę sãtu: l'ordem.
x s'a lę mędj ks s fa di pota.
x ęl ę ẽn rud mẽn, ę tsi ręlĩ dẽ ẽn lotnãy sẽ x ãmędjxę lę riv.
lę valęrųẽn: lierle
x lę mõtẽ dls froętš, ds fnętr.
x depręntę: mépriser.
x foerrųãzį: f. le temps de février.
lę rnã d'ęvri va di foerrį dęcatir lęrlr.
Trųẽnęr ds foevrį rãpi dyoerį.
x ĩ palu: écostipmen.
x krnępf = x jey d'ęn: breignet à l'eau.
ęna: ft. ãne, ãnon.
ę leš lĩ: fr. le train.
x lę tęv: tocdem. sode chalem: ę fę ẽn rud tęv.
x ętęvę: lotę tyaę:
x olymosãt: ft. veau femelle.
& ę m'a lĩ ęrãvę: il m'est lien à mon veau.
+ kakrer: maindre, maigre.
x lręybrasse: f. fille qui aime les garçons.
+ lęchatie: f. chatte qui aime les filles.
x = lęchnatię (+ rare)
x trejĩ: bruit des enfants. tyę ę litã
x pakãolę: ne rien faire, être fainéant.

ʒaiufrę : bef. manger, goulument.
le rũn : ruine
ę bel pyam fę l bę l'arʒę
×défrafę : débatre (fig.)
trafęt : blague.
le pętsĭę : la partie.
groʃĭę, groʃĭęrtę, groʃĭęrmâ.
rker : ɹ ɹtãdɹ.
męrmętĭę : grosse
×rę pęgĭę : afaiser (un fosse fu fleme)
trĩn-pet, trĩŋgętę
męʒola : bande f. emmaillotter un enfant
×ętu ãnęt : être propre.
pi'ĩ pai : rien du tout
ęyãl : refaussant
rarâ : voyou.
rĕʃi : sage. ų rĕʃi = type de ɹsa.
ęfrantę
tili ẽ fouęle : = el â ę fo to lɔ mâd.
sotni : tantems.
ękãmi (ębaedʒi) emęʒę
frẽmrẽne : dʃfitę
gulę : trembler.
atoŭ : krõ di tila.
× trĩndyaitaie : de trĩnę to-fętsio fo n rã fęs.
ę lęrb : la barbe.



Irelandais:

x bredē: w'as ka t'ęt ęnn — bredę: te trūnę
virlitō:

x renę: olie toujours la ūn. chose.
renędj: ramage "

mirlitān: sude
virlitō:

Fabęya:
tafaręyię: taffen aussi, ankmantéa — breiton fem.
x tafręzri: breit
trenbi: ęcānni.
ję ti, fę li
ę bręd'è m'ā tša tgu: ole un'importe fini.

āvięt u, -z: entrieve.
kokat: foule.

ūna, ūnę, ūnęl
tiunzēnū, tiunzēnāt
Berlizat, tru.
} ronde. celui-ci a trois sort.

x ūni, ūnęl, barilō, baribęl
kānū, kanęl kru.
} ronde.

ān'ā fę tē ā lę yunę ka'ā t'ię fę ę liu leskōęn

bet ā lō Brue
Vę olin ā lō Brue
olię fęn lę tā dunt

bzē ti rvięę
it vae bęzię ī munęę d'a foka.

fauce: stu k lę ru
index: stu k lę fri
majeur: stu k lę mwẽdjie
annulaire: stu k l'ę roeti
kę ftę sliglũ k'in ęvę fu k'ẽn fitęt mjat
ofzę gliglĩ (chatouilles)

Madelene fue fait-elle
Elle te lave ls mains
Elle se ls bsuie
Elle tombe ds. son tablier
} fin de la felate.

---

x l'ębairdj: hébergement
x ębairdjī$_2$: héberger.
geis: chèvre: ?
xMębī$_2$: Amélie, Emilie?
‖ on ne fent pas z enfiler ds la tête (fon Notre-Tre) ‖
tol l'a ãk rue mwẽdi: faible (afus maladie)
ędę: toujours, sans cesse.

x tõ-tšrę: lieu-dit à Cesay.
x. fęvat: haricots (pts. blancs).
x gęlri$_2$ b: carotte (ãnajaus)

x lę vrẽẽw: ~~champ~~ travaux de semage: tjẽ
ãn õ fini lę tšerus, ã dis k'ãn õ fini
x le vrẽẽy.
x lę frųętšũ: ceux qui fontent un mort.
frųętšẽn: fontante (vache)

Triand fu
(Quand
(Conté
(Pâtur

l z aivait
fue conteni
aivait un
fu'il était
d'esprit, mai
fu'il etait
vier (filet),
donc conv
allé (fau
s'étendi
fraille,
(Vincent
mains d
lãvrak (
en bato
Jean-Bém
airait dit
ilue fu'il
briaire (
tot d'in co
(fui faisait
bottument
l'ãtre de

Triand qu'en a mane, en se coije.
(Quand on est mort, on se tait).
(Conté par + Joséphine Chafatte, an Cernenx-Godat)
(Patois du Clos-du-Doubs).

Ç y aivait ine fois ds flôssons (ds flotteurs) qne cantchint ès Meûins de la mane. Ç y en aivait nn de lai rote (bande, troupe) qu'était in prô en lai bainne (stupide d'spirit, naif, „à la bonne"). Di temps (pendant) qu'el était allè pâtchie à boéran (à l'épervier (filet)), ss camerades, po faire ài rire dane candris, s'entendimment po le faire allè (pour le faire „marcher"). Le pus véye s'étendé dans in bain, à maitan di paille, enkôjin (enroulé) dains in jenne (linceul, drap), in tchaipelat dains les mains ojaints. (Ean enfremian inne lôvratte (une pte. chandelle, une veilleuse), en boton inne étyézate (tasse) d'abenète (eau-bénite) dans inne selle (chaise)) En aivait dit qne le copan était mane, fauche qu'è se teniaît roi et qu'èl était biaive (bleme, pâle). „Le voici!" venié dike tot d'in cop inne des candris qne fessaît (qui faisait le guet) à devaint l'heure. Es bottument tos ai tchaminfé l'in aifrés l'âtre de l'abnète dans le copan, d'aivô in

ât sujet

ahadie)

rain de branches (rameau de bois). „Yè, qu'ès-t-é airvi?" dié cetu pu'était in pô en lai boinne, „è mainnaît encoé che lairdge (il faisait encore tant de bruit, il était encore si bruyant) ai mairande (en soufant) – Et ât dinche tchai tot d'in côp, sains cpiepe (sans même, sans seulement) ainsi le temps de dire âminne... Te le veux bin voèdjè di temps que nos âdrains aiventchi le prête ès Bôs et commandè le vanè? (le cercueil) – C'ât man devoi. – Te ne veux pe ainvoi pavon? – Pavon de puoi?"

Tiand c'ât qu'è fent de pailu, è se vâgué (se hasarda) di revisè le mone. E y semé que son camerade aivait cyimè (cligné) des œils. Çoli n'y allè pe trop. Cetu qu'ât mone ât mone, non pé? E se rbouté ai dgemaugnons po prayie. De temps ai âtre è manétchaît lai tchaindoilate. Le copan que faisaît le mone, dié tot d'in cop en è' ainmançaint: „Dévôs (déroule) ci gnousse, vou qu'i te fos ct'é'tyéyate en lai tête!" Les âtres copans, les condvis et les dgens ds Meliins qu'é'tint ès aislets (aux agnets) â tchi (à la cuisine) n'aivint pe encoé fait inne prétsie que le voèillon

aivait [illegible]
d'in cop
pu'in
Man
aîmé
djôtè (
traduction
Il y avait
Meulins
Vaude
s'en fût
faire
pu
Dans ce
au milieu
un drap
(On allume
sur une
On aurait
il se
vint dire
passait
l'un après
rouge
Qu'a-t-il
passablement
ment

aivait aissamné tat roi son cainerâde
d'in cop de merlin, en y criaint: Tiand
fu'en ât mone, en se coifé!"
Mbai fonere mére - Drie aye ton
aîme! - le diait aidé: " & me fât fre
djôté (jouer, folâtrer) d'aivô ldi mone"
Traduction française. Dulstroltz.

Il y avait une fois ds flottews pui canchaient aux
loaulins de la laart, près de Bianfand. Un de la
bande était un fen „à la bame". Pendant fu'il
s'en fût fêcher au filet, ss camarads voulurent
faire se faussen à ss défens deux conturiers
pui se tiaitaient aux loaulins.
Dans ce brut, le flus âgé s'étendit sur un banc
au milieu de la chambre et s'enveloffa ds.
un drap, un chafelet dans ss mains jaints.
(On alluma une veilleuse et l'on mit à ss fieds
sur une chaise une tasse remflie d'eau bénite).
On aurait dit pue l'home était mort, tellement
il se tenait raide et fu'il était fâle. „Le voici!"
vint dire tout à coup une ds conturiers pui
fassait devant l'huis. Ts. ls assistants se mirent
l'un après l'autre à asferger d'eau bénite et au
mazen d'une branche de bois le corps étendu.
„Qu'a-t-il donc eu?" dit celui ds flottews fui était
fassablemt naif, „il farlait encore abondam-
ment au soufé! - Je st tombé ainsitôt à coup

sans mm. avoir eu le temps de dire « Amen ».
Voudrais-tu veiller à côté de lui pdt. que nous irons avertir le curé ds Bois et commander le cercueil ?- C'st mon devoir.- N'auras-tu pas peur ?- Peur de quoi ?"
Ad. il fut seul avec le mort. Le veilleur se hasarda à le contempler. Il lui sembla que le cadavre avait clifé ds yeux. Cette impression lui déplut, mais celui qui st mort st bien mort, se dit-il. Il se remit dc. à fumer sa pipe. De temps à autre il « manchait » la veilleuse. Brusquement, le vaillard qui faisait le mort dit à l'innocent: « Réveille ce Diaf ou je te fous cette tasse à la tête! ». Les amis flatteurs, les camarades et les gens de la maison qui étaient aux aguets à la cuisine n'avaient pu encore faire un pas que le veilleur avait assommé raide son camarade d'un coup de marbre en lui criant: « Ad. a été mort a voulait! » - Ma pauvre mère - Dieu ait son âme! - disait sans cesse: « Je ne veux pas jouer avec la mort! »

fœnẽ : fournir.
lę ẽnẽ a fœni : pol. il st é'fais.
lè bãn : borgne, pni n'a fn'un oeil.
yn̥ę : lieu, endroit
lę rękęz : racaille.
sęrnę : vermoulu.
× rpiętnę : rbotę ẽn fię. (r ĩ botę, par ex.)
× rtyœnzię : rbotę ĩ tyœnzjã
× tyœnzię : botę ĩ tyœnzjã.
× rãfõtię ĩ snęya : ã fę ĩ oljerojal ę foe ã
ls rbot yn ã.
× rtšęrojię : ĩ tšęnẽ : réfaire.
× fata lę bos : tête enceinte.
ta : tel
× lę bova : le tron de la nuque.
× bornadę : n'oe fn ęvnã olè tyœtę (fn. un cheval. par ex.)
s'a ĩ rud fnte dimatã : turbulent.
gnifnr : deux atours.
× ã mętšę tšĩ ę fa tšęfę ẽn õ.
× olišękrę : oiseaux.
ę s'iadja : il s'agit. Po réirsũ ę s'iadja d bój lĩ par.
ę s'ędja : se hasarder.
lę krotędj : défense, ę ftet r : avec une fte défense.
× ętręr : épuię. habito tnsfenbus pa lęa r.
× ętrę : altéré ! y ę le bạo to ętrę : tyę ãn õrlĩ
rnã.

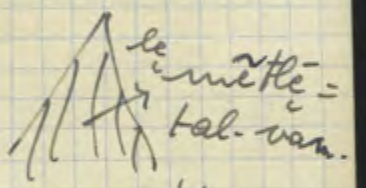
réfratšī : rafraichir
refratšeskę, -n. : rafraichissante.
x etš-btche deñā.
x veška : tonnelet : ī frę veška de vī.
x rękrędję : recommander q. q'un : le maire a recamandé dl houms.
tsela : ici-dsęnę.
x ręga d lè froętš = le staeya : le steil de la porte.
to dun lę : certainement bien.
x mueręę : flaęne d'eau = lędyę.
ojaviāle : jovial.
x loęnū : farceur, qui amuse le monde.
x ętšalū (d lę monde) bran de la mois des maeręz
x ętšalę : enlever la (le?) bran de la mois ou ds moisettes.
triędj : du factem. el ę ī fōę triędj.
gral lę mnę : jamais (à tout jamais)
+ oljeāti : à tout ce qui est greffé.
x lę rzvu : la lueur de l'eau, d'un métal.
x pužīę : par lę pzy.
x lę pusnę : par lę pus.
x s'ępusnę : ils fouls n
x s'ęsnę : éreinter.
x lę fęy : la fille. (plus salant)
trō lī pu kzuręz : bien plus curieux

+ lez ẹprẹ-vẽnzẽ: ls aprè-venants. ls ols cenolants.
x lẹ gatšiẹ: grds. bonchées. el à fsoenzẹ dẹ rud fatšiẹ. / ẹvnà lẽ kō.
/ vœnzẽ: agréable.
sẽ frate: les clevans pd. il se frottent ls jeols.
ẓrekatzẹ: nez plat.
frekzatzō: frékoyance: ẹl ẹ olẹ n: ols frékoyancẹs.
l'ẹpel: l'affel. sẓ boetyẹ: se brûle un peu
ẹ t'ẹ bel'ẹgiẹ dẹ) dire.
olẹ que y:
efute: rien mis
x ẹ ï'a tšatiẹ. st'iolẹ olẽ lẹ tet k'ãn y srẹ: il s'st mis cette idée ds. la tête.
ẹ sẓẽnerī: la sonnerie.
ẹ bẹtiz: la bêtise.
ẹvoetši: avertir.
dẓaną: mon dé chat
rudkat: mon ole vache.
x ẹ fa olẹ mneoj à tẓu fo ẹ tšiẹ.
lẹ fãn s'à kmã lez ẹkrw, ẹ n'à fa k'ẽn ẓẹ tẓoekẽn. (Joseph Nonjean, ols Errans).
+ ũ boktō: taureau de moindre valeur.
tẓru: clercheur
x vōẹ tšũ: faire un méfait qd. on lie un chan.
x ẽn bzẹdj, ũ bzẹcolẹ: cabaret fas réputé.
voioljoel: ~~bergeronnette~~. Verdier.
trolẹ: tourbillon de vent.

eferat: fête. affaire.
ineżzotă: qui traîne de son travail, mais de fait lien
x pesę lkŏt:
x ştę-vo: asseyz-vs.
x dmuzerę elarnetš:
x Resirię: acérer.
le rfer ę novę:
x efestię: affaisser (fâte)
x' efuę: se fourrir en trois f. l'hiver.
gerêti: Garantir.
x efute: refaire: v.s.
x eguę: lain
x kenylę: agneler
enyla: fte.
x motrna
foylat: prelis femelle.
anyaes: Agnus Dei
era: couche de lilé.
x ştşelnę: faire la charme. fer lę şşernę
x etzilozę: flatter
x retzlozę: flatter f. être lien avec les fers.
x [lę] dŏdję: danse.

vulfē : fafillon fus (autour des lampes).

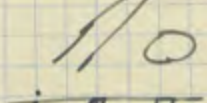
× flastr : lame.
× ãflaštre : salir.
× ãtaf : tonelé (canal) ~~tyfo~~ | tyf n o : tyfon
× trasnu : tache sur tête du | tyfe : tuer.
cheval.
* Ẽ n fa p'ĩ fo fo ãn'emuze ẽn rot. (L.N. St. Brais)
× blĩna : blĩn-fet : traînard.
derutẽ : dérouté.



× ãbri.r : framboisière :
× ãbris : plante.
× ãbote : exciter les uns contre les autres.
* ãbotœ, -z : celui qui excite.
× ãbrwãyatẽ : coiffé d'une ~.

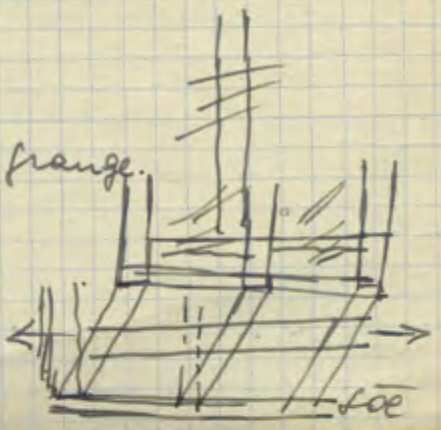
ĩ gro e' ãbroey : remuer.
× ãsuẽle : être en sueur.
le rwesy de sẽ, d'av. = pd. an 1'st écrasé.

× ãtirwejy : fontainier.
ãtšwetwejy : coulage de fonte.
× ẽn rwanet : colonne double tronconné.



fšwsrõ.
le sablis.r : colonne sur les murs
* le lar : colonne principale ss. la grange.
le frẽdj d'ĩn lalhar

fwetš latẽ : colonne
lãdon dje frẽdj : celles qui montent
šoe : colonne qui donne ss. le rwerẽsy.



x lɛz obzɛs. (Cézay)
x lɔ sɛ vɔe (")
x lɛ fyɛ̃t ɔlɛ ɔfjnãvr (Foye)
x lɔ fɛ̃ʒɛ (Foye)
x lɔ tʃɛdja (")
x lɔ bʁɛ̃tʃɛ (")
x lɔ bʁa dɔ l'ɛtʁɛ̃ (")
x lɛ bʁɔkat ɛ bʁy̆ɔ (")
x lɔ fʁɛ̃ ʎɛ̃ɛlja
x lɛ tʃa fʁɛ̃
x lɛ tʃtɔlɛ̃ (Pré-Sergeant)
x lɛ bʁɔt dɛz ɔɛdjɔ̃
x lɛ bʁɔlnat
x lɛ lɛv
x lɛ tʃɛ̃ fʁɛtʃɔ̃
x lɛ fyɛ̃t dɛʁɛ̃ɛ
x lɛ fʁɛ̃ jɔlʒa
x lɛ tɛ̃t
x lɛ ʁɛ̃ɛts ɔɛʁbʁɔ̃
x lɛ pɛ̃ʁ lɛ bʁɛ̃ɛ̃ (bonne de la commune St Brais, au milieu du bourg).

Son vɔʁɛ ta ɛvɔnɛ, lɛ sɛ ɛ lɛ ʁɛv.

x mnaʒɛ̃ɛ : relatif sa maison. (cf. chèvre). (maman)

+ olì fạ̃nẽnẹdj: terrain (m'an fane.
+ olì ot vnẽnẹ̃ = olì fī, fnẽ, olì fnẽ ol sẹny.

k nẹdjù: cordon du trombril.
x ẹfnẹdlī: dafflandir, sonfenir.

x ãsõ: en haut ãsõ lè sgaetsī: au haut du clocher.
x ãvi ẹtẽs: envie.
tgẹsãt: flet tges // tgẹsẹ̃: cassel.
x fotnya: fts. fots / fte fota.
lẹ fošt: la foste
ẽnẹvat: colza: fte. flem jaune. / aussi fte. rake.
nova: l'œil ol gnẹva.
lẹtr lè boer: faire le beurre.
ẹ sẹtšad, ẹ fãsy, ẹ sg rbẹš, ẹ tẹy, tyẽ
el a lī ã fgamat ẹ sg rẹmẹs (beurre)
+ lẹ gnẽny: to-mnẹ ol gnẽny: tout-noir
ol colèr.

~~bajons~~ morceaux de fruits (St. Brais ??)

vitrī: Vitrier. (fenêtre?)
x elosẹ: fermeture, octroyer: ẹ m'ẹ n ole fẹ
lez œl: bords du fãteau. x eskerpī: Vieux sentiers, usés.
dervẽsī: devanciers.
x nẹfifẹ: mettre ds + beaux atours.
x šnack: foût.

+ Brais, rev. (maman) ne).

dyel ms tõ ẹ̃ ɣ: que le diable m'emporte!
+ẹpareẹ̃ẹ: équipé, bien habillé f. aller ds. la rue (par exemple)
+matšẽsũ: malchanceux
+maltšẽs: malchance.
+tšẽsu: chanceux: ta i rẹ̃ussã.
sulũ: ĩ ãn kɔ bũt: soulard.
fotu mãl ẹpri: f... mal affris.
madi: maudit: el a madi.
+madis: maudir p.p. l'on.
trifẹ: déguenillé
+ãgonẹ̃lẹ "
+kafu: fenaud.
i sstẹvu bĩ rsẹ: j'ai été bien reçu.
kãnẹ̃ẹ (ceux qui voyagent avec des roulottes.
kek tã: quelque temps.
+fitɣat: fillette (vin)
+rẹɣ: règle (2 sens: le règle d'un objet, règle en bois)
rẹɣẽẹ: rayer.
vɔtẹ: s'incliner.
+etrẹɣũ.-2: revaudre, mẽrtšẽdu,
ã objiz: en fuite.
lẹ mẽẹ: la mi (-mars)
fu ãn ɟ tir lẹ kũẹ, fu lẽ vãtu ɟ bru?
k'as. ke šã: Le 'letera.
brutũ: marchandise.
ẹmatoer.
eta dɔ-lẹ fis.
makuɲõ: maquignon.

+demat
+bufi!
ã obi
medu
+ɣoedzẹ
+armera
+fotta: f
+olobat
+le rets
dẹralɣẹ
+le berẹ
ã le ga
lẹ mas
lẹ ma
malɔ
metšẽ
+šã fi
ẽ nõtẹ
+sɔlu m
lelẽ: d
+ufeu

orte !

ds. la

marchandise.

n.
ulottes.

fle en bois/.

nignan.

ĵ brun ?

× dematã : fte dyel (aux fosses)

× bŭfr ! exclamation : ŝe bŭfr ! étonnement.

â obrẽ : en arrière. // O nafnâ âle tã tajetjõ
kuâ â fõ.

médisant : madégẽ ou madyẽ = ??

× ŷœdzẽ : mais.

× armerat : ẽn ftet atmer : fetite armoire.
e l'armerat di kar : ds. la chambre.

+ fotla : ft. fou. + mitaelẽ : écrou.

× olobat : fte. folle.

× le retsãs : la richesse.
// s'n'a fet le retsãs k'nâ (hoeroe / hŭneur zi / k'e ĕt fŭ)
deralẽ ? deralie.

× le berẽlzẽ : ceux qui habitent une baraque.

â le ŝer di Dzi : à la parole de Dieu.

le rsœvn : le recevem.

le maledras : maladresse.

maledrzâ : maladroit.

metŝie : mâcher s'n'a fet di otŝũz toli.

× ŝa fie tŝa mẽ : tout de suite.

i rõe tŝa : i rbor, i ratŝa ŝnaelẽ : flâner.

soli n m'ŝnaelẽ fe : ça ne me convient pas.

belẽ : dîner.

refeie : rosser.

+ + zuvli : celui qui fait les tonneaux

evnâ le bõ bn :

x ètsèni: profiter de q.q'un.
+djvè: gâteau avec le reste de la frayeur (=tè.tr)
è n vè râ k vèy k vèy: il ne va pas.
ma foi!
x rpèchu: è s'a bî rpèchu: régalé, bien mangé. s'brâ se f ne gnord pô
x medjè: tas de ...
è le rèm: cordée de l'ardoise ou d'un tableau
x ên ftèt bot: fte. fille.
x l'agnave: s'accroupir (se dit des fous)
x rèkrûè: adjonction cf. Humbert.
+ berbobok: talisfis de pers, barbe-de-bouc, salsifis (Humbert)
rlè tsètâ: chaptel. x ên povras: femme pauvre.
ên efôs: 1. f. ên atiot. èmoenn: celui qui
atiot: cf. Humbert: atriau demande
tièdj di fanêna. l'aumône.
tsèfnâjn. z.: pri fatnage bien.
s'a fè tsês!
x briokan: pain d'épice.
tzu k'è bn bnâtè! celui qui a bu, bonsa.
rpèchu: refus: è s'a bî rpèchu, mos 12 sô bî mos è bî rsèngè: x gnès dè djvè: taloche
x pyèngè: plainte

A Stan
(conté par
tous ch

& j aimais
en allé l
forêt, com
qu'était
Raimeux
in aimai
djemais
frai ch
baridge
était m
de laidge
qu'è bo
baîtele (
di frain
et du
calcaire)
lai baîcel
qu'allait
cment les
Inne fois
n'y lais

A Saibbait (au sabbat)
(Conté par Justin Doly, Cernoux-Soldat) -- Patois du Clos du Doubs.

Ds. Almanach du Jura 1944
102 année p. 102-103-104.

È y aivait dains le temps, ès Bos (aux Bois) en lâi Petéte Côte (Petite Côte, pâturage et forêt, commune ds Bois), in bé teleité qu'était aivu bâti foi le Rossat des Rainess (le Roussand ds balais). C'était in aimeûnie (mendiant) que n'aivait djemais fait que de prêtlè (menolier) frai chi, frai li, et de demaindè l'aibaidge frai les mâjans. Drès qu'èl était michtolè (couvert de tâchs de roussem) de laidge di vésaidge, qu'è boétaillait (boitait) qu'è baneniguait (louchait), qu'èl était baîtche (édenté), fanoche d'aivai maindgie di frain noi ciment de la seûtche (suie) et du ciment ole lai fierre ai tchâs (fierre calcaire), çoli ne l'envoidjé pe de maisie lai baîchate à sâtie (sautier, huissier) des Bôs qu'allait en frie chus ses défe-nne ans. Voici cment les nâces aivint proéjeu se faire.
Inne fois qu'èl en aivait bu pus qu'en n'y aivait voichè, è s'en reveniait brâ-

l'ant das lai foire de faigneledgie, meû-
jurant (arpentant, mesmant) le tchemin
et briantchaint (s'achoppant) tos les prési-
che bin qu'è se loté en lait ment et
qu'è s'échairé (s'égara) dains les saigns
di Pena-Petingnat (Penfépinfnot). En
s'en allé lolè vés les anse di soi
à fand de l'Emfanese és Téchans (l'em-
plesiens ans blaireaux) et è y dremé
aiche bin que dechus inne dgerbe
d'étrain (faille) dains le lola à folain.
Vés lai mienent dje, lai frâtelan di
soi le révaillé. Tot l'emfanese était
che bin écière que le môtie en lai
mâsse des maitinns (Messe de minuit).
Des tchâvess-steris (chauves-souris) vo-
lotint, des serpents se trimint en
siotchaint, et en traizaint (tirant) inne
langue que faisait la fouéitchate (fourche)
In gros fue breûlait à fand de l'emfanet
Lai femmiere mantait djinque en lai Pusse-
niere (Poussinière) dains in gros tiné (chemi-
née) de loton (laiton) prendu en lai linne.
Le bresne (support de la cheminée) était en ane,
les indis (les landiers), le crâmaille, le
baimne (pelle à feu), le fregon, en airdgent
et les tchâdirons en cuivre. Le Rossat des

Rainness s'était tchoi en fien saibbait; tot
san cone rétrémolait (tremblait, vibrait) et
pens frisenaît (frissonnait). Le diaûle, tot
vétis de noi, ãi boéssian (couché, baissé)
tiansgaît le fue. Les dgenâtels, aitchevalées
dins des mhaindges d'écouves, s'ainmain-
nint de tots les sens et se botint ai
botetits pai cènes (cercle), le toé di fue.
Le diaile ios baillaît, en yinne difré
l'âtre, inne gologate (fte. bouchée) de fain
qu'arvaît in faût de cendres et pu'elles
imbrunt (avaler) aivâ en faisaint in
pent tchaneré (une vilaine grimace).
Le Rossat des Rainness fent bin émeizie
de reconminâtre dains lai rote, les bâ-
chats di ciairie (sacristain), lai mére di
petét mérelie, lai saem â sâtie, lai
feme â raitie (tanfier), lai serbainte di
tinie et bin d'âtes pue ce n'était pe
iote priaice d'être li.
Tot d'in cop, le diaile frié in cop d'essomb
nan (fr. marteau) dins inne grôsse cientele
pandu en in fi d'airnière (araignée). Les
dgenâtches - et pens les dgenâs pu'étint
aitot airrivés - se dotinnent trétus ai raûlai,
ai dainsie, è sâtè, è bôlè l'un dins
l'âtre, pue goli spoétchaît pavon... Le

sabbat râté tiaind ç'ât que le diâle refue
in côp d'essambnon chus lai cientche. Les
dgenas et les dgenâtches se botiment en
cène pe recidre inne banétate de grèche
de Djné (Juif) et fe- recanté en Griboéje (Gaten)
tot le nuâ qu'elles aivint fait dâs le
derrie saibbait. Lai broichdte à Rifa (sécu-
tem ds bass-cavis, aide du bourreau, bourreau)
se bragné (se vanta) de faire ai mdeni
bâlement l'hèrtie di chire de Fraintchemont
(Château de Franquemont) en l'empâjenaint
d'aivô di vrin (venin) de bat (crapaud).
„Fôs dgens ne se miéfiant vonere qu'è
serait encoé pron tôt de le voiri (guérir)
en le braingnaint dains le saing d'in
prone-sayai brainc", qu'elle diait en
riaint cment inne dôbe. Le diâle fié
encoé in cop chus lai cientche et tot lai
rote s'évoulé...
Tiaind que le djoé venié, le Rossat des
Rainess se frotté les âtchevilles (orteils),
d'aivô de lai fraîche de Djné qu'è retrové
dains l'empronese. Mains en fiaice de dire:
Poi-declus les brossans (brussons) djunque
ai Fraintchmont! cment è l'aivait oyu dire
en lai braîchate à Rifa, c'ât: „Poi-dedains
les brossans, djunque ai Fraintchemont,

le refié
tche. Les
t en
gréche
péze (katan)
le
(sécu-
bourreau)
nœuri
hemant
fâjenaint
afand).
pu'è
nérii)
d'in
en
fié
lai

des
rteils),
trové
dire:
jinque
dire
edains
mont,

pu'è dié trâs côps, tiaind pu'è fent ai tchevâ clus in randjan (fonddin) de tiendre. Inne demé-liaine aipréz, èl airrivait â tchété de Fraintchemant, aipréz aivoi préssié, mian dains les airs, mains ta prai dedains les bontchets de fenellis (éfine maie), de botennes (éplantiers) et de renells (aubéfine). Tiaind pu'è cagné (chenta) en lai frôsse pianetche de tchété è saingnaît pré pue le Bon Dieu clus lai crouxe.

ce n'ât pu'inne semainne aipréz pu'ès tiinment in fone-sayaî biaine ès Emélos (aux Embiois). Tiaind ton bonebe fent vaiti, le chie de Fraintchemant baillé in bossa (tonneau) d'ore et d'aindgent â Rossat des Rainess. C'ât ce pue le faisé troué bon ai maitié prai lai bratchate â Sâtié des Bôs. Tiaind pue ton tchété fent baiti ensonlai Petéte côte, son bossa était Neud. E se rélié djinque ai rendre son âme â Diaîle. Lai djineue femme pu'en aivait condoingne (pu'en avait dédain) maeré dintot de tchaifin et in finéché prai être spendu fai le Rifa ès Farlérteles (fourches fatibulaires) de Sonnais.

Jules Surdez.

Traduction française.

Il y avait dans le temps aux Bois, à la Petite Côte, un beau château qui avait été bâti par le „Rossat ds Rainess". C'était un mendiant qui n'avait jamais fait pre de solliciter facil par là et de demander l'hébergement gratuit. Malgré pre ton visage était marqué de taches de rousseur, pu'il louchait, pu'il boitait et avait une bouche édentée à force d'avoir mangé du pain noir comme de la suie et du comme du calcaire, il réussit à éjouer la fille du chantier ds Bois qui allaient seulement sur ss dix-neuf ans. Voici comment ils nocs se décidèrent.

Certaine fois pu'il avait bu davantage pu'on ne lui avait offert, il retournait titubant de la foire de Boisneléfier, arpentant le chemin et s'achoffant à tous ls pas, si bien pue la nuit le couvrit et pu'il s'égara dans ls marais du Penséperufnot. Il s'en alla rouler vers ls onze heurs du soir dans l'entonnoir aux blaireaux. Il dormit là aussi bien pue ton une serbe de paille dans le niche du fondain.

Vers la minuit déjà, la fraîcheur le réveilla. Tout l'entonnoir était aussi bien éclairé pue l'église à la messe de minuit. Des chants.

souris voletaient, ds serpents ramfaient en
sifflant et en tirant une langue fourchue.
Un fen immense brûlait au fond de
l'entrosien. La fumée montait jusqu'à la
Poussinière par une grosse cheminée en laiton
suspendue à la lune. Le suffort en était d'or,
les landiers, le „ramnaille", la pelle à fen,
le trie-braise en argent, et les chaudrons en
cuivre.
Le „Rossat ds Rainesss" était tombé en plein
sabbat; tout son corps tremblait et fristonnait.
Le diable, tout vêtu de noir, était couché,
soufflant sur le fen. Ls sorciers, à cheval sur
ds manches à balai, arrivaient de tout côtés et
s'asseyaient sur leurs céans en formant ds cercls
autour du fen. Le diable leur donnait, à tour
de rôle et à pts. bouchées, un fain qui avait
un tout de cendres et qu'elles avalaient avec
une vilaine fimace.
Le „Rossat ds Rainesss" fut bien étonné de
reconnaître dans la bande ls filles du sacris-
tain, la mère du pt. maître, la soeur du sac-
tier, la femme du sacristain, la servante du
curé et maints autrs dt. la place n'était pas là.
Tt. à coup, le diable frappa d'un coup de
marteau sur une grosse cloche suspendue à un
fil de toile d'araignée. Ls sorciers et les sorcières

Petite
bâti par
endiant
ter fasci
avait.
e taches
vitait et
avoir
nié et
louver le
seulement
ls nocs

se qu'on
brant
le chemin
en fue
dans ls
le rouler
l'entrosien
bien
niche

le réveilla.
laié que
chants.

qui venaient aussi d'arriver - Ils [illegible]
crier, à danser, à rouler ils uns sur les
autres: le spectacle faisait peur. Le sabbat cessa
pd. le diable frappa de nouveau la cloche
d'un coup de son fd. museau. Ls sorciers
et ls sorcières se mirent en cercle pour
recevoir chacun une fte. boîte de fraisse de
juif, et fr. raconter à Satan tout le mal
qu'ils avaient commis depuis le dernier
sabbat. La fille du bourreau se vanta de
faire mourir à ft. peu l'héritier du sire
de Franquemont en l'enfoirsonnant avec du
venin de crapaud... Ls parents de l'enfant ne
se doutaient pas qu'il serait encore assez tôt
de le guérir en le baignant dans le sang d'un
sanglier blanc" disait la fille en riant comme une
folle. Le diable frappa encore la cloche d'un coup
let He. la bande se dispersa.
Ld. le jour arriva, le „Rossat ds Raimets" se
frotta les orteils avec la fraisse de juif qu'il
retrouva ds. l'enfoirsien. Mais au lieu de dire:
„Par dessus ls buissons jusqu'à Franquemont!",
comme il avait entendu répéter par la fille du bour-
reau, c'St: Par dedans ls buissons jusqu'à
Franquemont, qu'il redit à trois reprises
quand il fut à cheval sur un fourolin de cou-
drier. Une demi-heure après, il arrivait au châ-

Jean de Franquemont après avoir passé, non pas dans l'église, mais par la porte. Ils trouvèrent d'énormes noix, d'énormes et d'excellentes. Ad. il frappa à la grosse porte, il était ensanglanté davantage, semblait-il, que le Bon Dieu en croix.

Ce ne fut qu'une semaine plus tard que les hommes du châtelain trièrent un taureau blanc, aux cornes. Ad. son enfant fut guéri, le fils de Franquemont donna un tournelet d'or et d'argent au Rossat des Rainssss. Une telle fortune le fit trouver bon à marier par la fille du tantier des Bois. Ad. le château du Rossat fut bâti au haut de la Petite Côte, le tournelet se trouva vide. Le propriétaire ruiné s'oublia jusqu'à vendre son âme au diable. Sa jeune femme, qui en avait été dégoûtée, mourut bientôt de chagrin et lui finit par être fendu par le couteau aux fauchés fatidiques de Sommarin.

xbonikę : boulogne.
lę fiɛr ę tšɔ : calcaire.
xroulotę : les tš ɔžla roulotă.
ęzęrie : éclairé.
xlɔ frɔdfô : tire-braise.
se bote xę brocfitô : s'accrampir.
lę servant dlę tzur.
ęšăbrɔ : tt. cę qui fait du bruit
xfibanézię : crayonner (+ like)
xbrosô : ce qui fousse sur lę tšędtô
fręl : fte fourche fourchage.
x bake ă lę tô ętš : frapper à la porte.
lę tšętę : château.
x brusô : fousser (action)
el ęvę tuo lę lu.
rel l ętę to ă bę.
i voe vôo ę tę mûętr.
m'alę prommę
s'a'a râ lę dę frut saumelu.
o bare prô ę
tyę i yerę dę letă.
olę litr tę dzonę
el ę xvolix (bak)
rępăl. x ękatzę (écrasa : brak)
l'ôędj : ange
// stu lę bkôt d'ęvês olekôt. (Anna Ancloz)
ou lę : bkôt du bkô.

vo-terę : vs saurez.
refrotelu.

el ę
tyę
la
rvote
Rorv
del
pram
elezi
esezi
mu f
bote
to ăs
x Kou
esyos
bakle
ezji
fyolę
to dę
bloke
le prô ts
brasu
tolu tzis.
le vafer
dyerę
flotsęy
x dyęrete

el ete lɛ̃ fɛt (kache)
tyɛ̃ s'a la---
la ovɛ̃ : là-las.
rvate
Rorivre k fore.
debote (?) démette.
pamel (ama chaloz)
elezi.
esezi.
nɛ̃f (neuf 9)
lote d le syate.
to sɔ̃ do le tnɛ̃ ɑ̃ le frɛ̃oj
X kroneti.
esyos
kakle : foule.
leji e lɑ̃atsi
fyole. (fousin).
to de lyɛ̃ te n'ɑ̃ ɛ̃n (foule).
kloke le tsɛter.
le pɔ̃t d d'ɑ̃t sɑ̃.
krasi
to lɛ̃ tzis.
le vafer ole l'etal
ofyerete (rat)
Xkotšey
X dyerete : tante, fanedy
le kyat e trone ɑ̃tz.
e petsiri.
e sɔ̃ ɛ̃n rat.
oli ma
e s'a tre sɔ̃ kɑ̃dedj
e se ket ɑ̃ lk'el ɑ̃ mɑ̃eri.
e s'ete etetsi efye
el ete tserikalɛ̃.
el ɑ̃ e lɛ̃ vn evo lz dwales.
xle kroyzn dz resɛ̃n.
elerdzi.
roeti : ronger.
krɛm.
i tambourn
tiri erra.
le fyetsi.
e vore 40 cts d'ɛ̃n ret.
mɛ̃ fɔ̃s le'e olyɑ̃de mɑ̃t, ɑ̃ n le
sre pu krer.
krase (fɔ̃-seye.
mɛ
d l'ɑ̃t sɑ̃ : de l'éternité.
te n l seno p.
el y e vitmɑ̃ 40 ans.
le ete mɑ̃eri.
s'a l'ɑ̃lodie kle
x ɑ̃mɛ̃ɛ̃.

x se rețrofę : se casser, se rędre.
Ndetzulotę : fourrer.
as-fę šun ? st-ce ün ?
x s'ęšęzręę : s'éreinter.
gannę : pol. il se prépare un mauvais temps
aussi le fen : tzę ę kōsęn.
ętzyna : place d'aisance.
+ šlapūx : šlapux d'a kafę.
+ šlafę : qui fait tuc de bruit en mangeant
qui prend souvent du café
reęnifę : réuni à neuf (habits)
tęn : polelet f. vin.
toenux : flanelle f. lex
tšęrnę : chahuter.
ękatę : ?
se mitę : se regarde en miroir.
fr. ressemble.
kid matan !
x le mātā : méchant temps.
O-a do Nicolas, etc
ę tzętzū : chacun.
s'ā dę olgā hā fzęstę : meble
ę sō ā lę ātā.
ę va ma fratę ā sostętę k d'ęvnā ma ā vātu to
sael.
x mefretī.
x vārse : le fet. fā.
x lę kōb ę vās : lę
sōę di tzu.
x štas : vez bruit.
x rāoloeštī : en douce.
x dōdō : masc. de
dondēn.
fzolēn : gaffe
+ šōbrręāzā
ę fę ~ .
muga : muguet.
ręędzę : usage.
ābarędę :
x ę sęvn : la savon.
flutōt lę šātū.
lę fzęna fa lęga.
brotę se dn fzolē
lę mēm sulę.

!histoire
de la
St. Bra
St-Br
fronte.
de 20
l'm
la tro
se ro
sarde
la m
front
de s
J.
RUF
(1) J. R.
A. d'
(Fercé
cou
dire

Histoire de St. Ursanne, du chapitre, de la Ville et de la Prévôté de ce nom p. Mgr. F. Chèvre.
Porrentruy 1887.

St. Brais p. 849 et sq.

St-Brais, sans être de la montagne, en est la porte. Du dessous du village, à une distance de 20 minutes, trois routes aboutissent, l'une de St-Ursanne, l'autre de l'Ajoie et la troisième de la Vallée, au pied de l'immense rocher qui, pendant des siècles, semblait garder avec un soin jaloux l'entrée de la montagne. De nos jours, au lit, au front du gardien gît, le monument de sa défaite, que raffelle cette inscription:

I.R. WURSTEMBERG IN VALL. ET
C. A. AB ERLACH IN MONT.
PRAEFECT.
RUP. TRACT. PORT. APERT. VIA FACT
MDCCC XXI.
AUCT. I. A. WATT DIREX. (1) (en note)

(1) I. R. Würstemberg étant bailli dans la Vallée et C.-A. d'Erlach à la Montagne, cette Roche a été brisée, (percée), une porte s'est ouverte et une route a été construite en 1824, d'après les plans et sous la direction de J.-Amédée Watt (de Löwenburg).

[illegible] de ce Planei, [illegible]
tagne, on aperçoit bientôt le Village de St-Brais.
En 1139, ce Village portait encore son nom
primitif et romain de Planei. Le Plai-
gnat, au-dessous du Village actuel, conser-
ve le souvenir de l'emplacement de l'ancien
Village.
Planei avait son église en 1139. Toutefois
cette église, dédiée à Saint Brice, était bien
antérieure à cette date. Bâtie entre ce Village
et ceux de Montfavergier et de Montfaucon,
elle réunissait bien avant le XII^e siècle, la
population de ces trois localités. Un religieux,
puis un chanoine ou un chapelain de
St-Ursanne la desservait. En 1139, Mont-
faucon avait son église, comme le porte
expressément la bulle d'Innocent II confir-
mant les possessions du chapitre de St-Ursan-
ne, parmi lesquelles figurent: « Villa quae
dicitur Planei et mansus Falconis cum « eccle-
siis suis »"
Au XIII^e siècle, St-Brais avait aussi sa famille
noble. On trouve, en 1275, Roger de St-Brais-
Rudegerus de Sem Bris. - En 1380, Pierre de
Sancto-Brisio était curé à Ocourt. Il était
sent-être le fils de Perrenat de St-Brais, qui ven-
dait, en présence de Jean de St-Brais dit

à Henri
St-Brais
prayait
Jaune.
tant en
disait,
Jaune
St-Brai
entre le
prayait
Bâle. L
en 1560
à raiso
moitié
le chevr
avait d
Il avai
Saint-
tout ce
à St-
La sté
1396,
possé
Planoi
le m
étapi

Prêtre, ses propriétés de Villars-sur-Fontenais à Henri de Bennevésain, en 1348.
St-Brais, compris dans les limits de la Prévôté, payait alors la dîme au chapitre de St-Ursanne. Le prévôt Ymier de Ramstein, remettant en vigueur les statuts de la collégiale, disait, le 16 mars 1361: „Un prévôt de St-Ursanne doit veiller à ce que les dîmes de St-Brais soient distribuées à parts égales entre les chanoines prébendés". St-Brais payait au prévôt une cense de 16 sols de Bâle. Les dîmes de St-Brais étaient amodiées, en 1560, à Urssanne Belorsier, de St-Ursanne, à raison de 10 lichots, moitié froment, moitié avoine.
Le chevalier Cuno de Klenjause, sire de Montimont, avait des possessions à St-Brais dès l'an 1316. Il avait acheté de „Huguenez fils au roy de Saint-Brey", pour 9 livres de bons bâlois, tout ce que ce dernier tenait en fief du chapitre à St-Brey et à Planois".
La spécification des biens de Belleloy, faite en 1396, nous apprend que l'abbaye aussi possédait des fiefs et des censes à St-Brais, à Planoz et à Césay.
Le maire de St-Brais était nommé, à cette époque, par l'évêque de Bâle, d'entente avec

le prévôt de St-Ursanne.
L'article 25 du Rôle de la Prévôté (1398) statue que : « ès villes de St-Brais et de Villers doibt avoir en chascune ung mayre, lesquels doibvent avoir foy et serment à M. de Bayle et à M. de Prévost ».
St-Brais fut cruellement éprouvé pdt. la guerre de Trente ans. De 400 communiants et de 80 feux que comptait ce village en 1630, le nombre des communiants, en 1639 était descendu au chiffre de 160, et il n'y avait plus que 50 feux. Désastres de la peste et de la guerre. A la fin d'octobre 1637, St-Brais s'unit à la montagne fr. élever sur la route une barricade contre les Suédois de Weimar. Vains efforts ! le village eut à souffrir les tiraillements jusqu'à complet épuisement de vivres. Et lorsque la compagnie de Français, commandée par d'Ally, ne trouva plus rien à dévaster après les Suédois, ils mirent le feu aux quatre coins du village (30 décembre 1637), puis se dispersèrent, au pd. désespoir de leur capitaine, qui ne pouvait plus les maintenir.
Ce n'est que 19 ans après, en 1656, que l'Eglise incendiée put être rebâtie. Elle avait été reconstruite en 1503, alors que le chanoine Guillaume Waisins, par testament, faisait célébrer « sur l'autel neuf de messes aux cinq

principa
au mar
Ferrières t
de la Mar
un vaste
encore d
Bran aux
Le 10 août,
St-Ursann
canon au
munitio
St-Brais,
de vivres à
de 100 ho
St-Brais,
rent leur
soldats d
trop la
St-Brais
furent tr

principale fête de la Ste. Vierge.
au mois d'août de l'an 1792, le général Ferrières trouva bon d'établir un camp aux forts de la Montagne. Il choisit comme emplacement un vaste plateau, au-dessous de St. Brais. C'est encore de nos jours, un pâturage nommé le Pran aux bœufs.
Le 10 août, 400 volontaires du Bas-Rhin passaient à St-Varsanne, traînant après eux deux pièces de canon avec un caisson et une voiture de munitions. Ils venaient d'Asuel le camp de St-Brais, qui devait approvisionner un entrepôt de vivres à Porrentruy, gardé par une garnison de 100 volontaires.
St-Brais, de même que Asuel et les hameaux, eurent beaucoup à souffrir du voisinage de ces soldats de la Révolution, qui ne rappelaient que trop les suédois de 1637. Par eux, l'église de St-Brais fut pillée, dévastée et profanée; ainsi furent traitées d'ailleurs toutes les églises du pays.

Etat de la
population de la paroisse
de St Brais